L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 DECEMBRE 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES.
F. WEISSE. A. DUFOUR.
... A. MAREY.
... de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 13 DECEMBRE.

Un accident survenu à notre presse a occasionné un retard dans l'impression de notre feuille de ce jour. Nous serons à même demain de la faire paraître à l'heure ordinaire.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros, payables aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. & F. ... 93, Passage de la Bourse — ... montres, outils d'horlogerie, livres, effets, etc. — Aussi: Effets divers de la succession de Barthé ... y Rioardome.

Par E. Roger & Co, 28, Vieille Levée — Soieries, rubans, marchandises sèches, etc.

Par D. E. Morphy, ... du Nouveau Bassin, 1er District—Farines, marchandises sèches, vêtements, effets de la grande Conquest.—Aussi, à 10 heures, au No 40 rue des Magasins—Corde d'emballage.

Par R. B. Sykes, 45 rue des Magasins — Raisins, figues et amandes.

Par L. A. Levy Jr & Co, au magasin de MM. Gums & Masich, 33, rue Tchoupitoulas — Cigares de la Havane.

Par ... Vins, a Mdb. plus la rue Julie, près Baronne—Meubles, etc.

Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Le Nord et le Sud.

Une des plus tristes conséquences de l'attentat de Harper's Ferry, n'est pas le sang versé par John Brown et ses complices. Sans tout conflit il y a des victimes, et Dieu sait que dans ce pays nous attachons assez peu de prix à la vie humaine. Ce que nous déplorons le plus, c'est le ressentiment profond que la rébellion abolitioniste a excité dans le Sud, et l'anéantissement du peu de confiance que celui ci avait encore dans la loyauté du Nord.

Jusqu'au jour funeste où quelques fanatiques ont eu l'audace de porter la guerre civile en Virginie, il n'y avait eu entre les Etats libres et les Etats à esclaves qu'un échange de récriminations et de provocations. On s'accusait réciproquement, on se défiait à distance, on menaçait même de scinder l'Union à la moindre atteinte portée aux droits constitutionnels des citoyens, mais des mots on se gardait bien de passer aux actes. Le coup de main de John Brown, après avoir frappé de stupeur les Etats à esclaves, a changé en haine les sentiments fraternels qu'ils avaient encore pour le Nord. Et chose lamentable, la défiance au lieu de s'effacer va croissant avec le temps, et l'exécution du chef des séditieux, loin d'apaiser les craintes, les a au contraire, accrues outre-mesure.

Les abolitionistes des Etats libres ont partout, en effet, dressé des autels à Brown dont ils font un martyr. Ils ne prononcent son nom qu'avec vénération ... font déjà inscrit, ô honte! à côté de ceux des héros de l'indépendance américaine. Pour eux, l'audacieux meurtrier était un intrépide soldat de la liberté qui a glorieusement succombé au service d'une cause sainte. Ils affectent d'oublier que ce prétendu héros, obéissant à d'implacables haines, s'était rendu en Virginie pour armer les Africains contre ses frères blancs et y organiser le massacre de ces derniers. Avait il pu croire que les Virginiens se seraient laissé dépouiller sans opposer la moindre résistance aux envahisseurs? C'est impossible. Il savait très bien que sa criminelle entreprise provoquerait de sanglants conflits, puisqu'il avait quelque part un dépôt d'armes. Il a donc été coupable de haute trahison, et les scandaleuses sympathies qui ont éclaté dans le nord, avant et après son exécution, sont à la fois une injure et une menace pour le Sud.

Nous ne sommes donc pas étonnés de l'attitude comminatoire que celui-ci semble vouloir prendre. La Virginie tout entière est sous les armes, et le même esprit belliqueux se manifeste dans les divers Etats à esclaves. On dirait que l'ennemi est à nos portes. Les gouverneurs, dans leurs messages annuels, poussent successivement le cri d'alarme, et les législatures votent des subsides pour la défense du pays. Le Nord va-t-il enfin ouvrir les yeux et comprendra-t-il ce qu'il y a de grave dans la position actuelle? Nous l'espérons.

Si le Sud arme, ce n'est pas pour attaquer, c'est pour se défendre. Le Nord, par ses perpétuelles agressions, nous a placés dans une position si fâcheuse que nous sommes obligés de prévoir le cas où il nous obligerait à opposer la force à la force, la violence à la violence. Les Etats libres renferment cependant beaucoup de citoyens dévoués à l'Union. Leur devoir est de protester hautement contre les coupables manœuvres des agitateurs abolitionistes et de se joindre au Sud, non pour perpétuer l'esclavage qu'ils condamnent en principe et qu'ils ne sont certainement pas forcés de soutenir, mais pour sauver la république qu'on a jamais été exposée à un péril plus imminent.

L'alternative est nettement posée par le Sud à la Convention chargée de désigner les candidats pour la présidence et la vice-présidence des Etats-Unis, et qui doit se réunir à Charleston dans quelques mois. Il faudra ou que les Etats libres se décident à respecter les droits constitutionnels des Etats à esclaves ou qu'ils se résignent à une séparation. Or, la rupture du pacte fédéral serait non seulement une calamité nationale, mais une atteinte funeste au principe démocratique représenté par le gouvernement américain depuis la fin du siècle dernier. Ceux qui veulent encore, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, à la liberté et à la solidarité des peuples, perdront toute espérance et n'auront plus de refuge que dans le despotisme. Pour nous qui sommes libres, comme pour ceux qui ailleurs sont courbés sous le joug de la tyrannie, tâchons de conserver la république dans son intégrité, telle que nous l'ont léguée nos pères, et de la transmettre intacte à nos descendants.

Théatre de l'Opéra.—Ce soir, *Guillaume Tell*, avec les principaux sujets de la troupe lyrique.

Théatre d'Orléans.—Ce soir, *Robert le Diable*, et Danses par les premiers sujets du corps de ballet.

L'Italie et l'Europe.—On lit dans le *Times* de Londres:

"L'esprit national n'est pas encore tout à fait étouffé dans les conseils du roi Victor-Emmanuel. Sous l'influence d'un trop puissant allié, le souverain du Piémont avait abdiqué une grande partie de l'autorité qu'il tenait de ses concitoyens. Il avait été, pendant dix ans, le guide des peuples italiens, le pivot de leurs aspirations, le représentant de leur nationalité. A une époque où les puissances occidentales, d'une part, et la Russie, de l'autre, sollicitaient l'appui de François-Joseph, le roi de Sardaigne, plein de la haine héréditaire de sa race contre l'étranger, s'allia avec l'Occident dans l'espoir qu'un jour viendrait où il serait fort contre son ennemi. Cette position, il l'a conservée jusqu'à ce jour, mais quelques-unes des mesures que la puissance de son précédent allié l'a forcé de prendre, ont fait demander au monde si le fils de Charles-Albert ne s'était pas associé au parti par lequel les deux empereurs semblent disposés à briser l'indépendance de son pays. Nous sommes heureux de croire que Victor-Emmanuel n'agi que sous l'action d'une pression; nous espérons qu'avec l'appui des autres grandes puissances européennes, il prendra une attitude plus ferme et que, tout en conservant les bienfaits qui résultent pour l'Italie de la dernière guerre, il refusera à tout potentat victorieux la permission de dicter des lois aux populations italiennes qui sont indépendantes tant par le fait qu'en vertu de la loi des nations."

Le *Times* s'occupe ensuite de la question de la régence dans les provinces de l'Italie centrale, dont les derniers incidents ne lui sont pas encore connus, puis il termine son article par le paragraphe suivant, dans lequel il établit quels sont, d'après lui les pouvoirs d'un congrès:

"Nous sommes heureux de croire que la majorité des grandes puissances s'associe au vœu hautement exprimé par l'Europe, que le peuple italien ait le droit de se choisir librement son propre gouvernement. De Lisbonne à Moscou et de l'autre côté de l'Atlantique, partout où il y a des hommes libres, honnêtes et réfléchis, le désir est le même, à savoir que les tyrannies des maisons déchues ne puissent revivre. En France même il est difficile de trouver un défenseur de la politique impériale hors des rangs des hommes politiques qui obéissent aux impressions des Tuileries. Nous apprenons que le roi de Sardaigne a encouru la colère du gouvernement impérial; et on demande comment il prend sur lui de préjuger la décision du Congrès qui, dit-on, est près de se réunir? Mais il nous reste encore à apprendre quel droit possède un Congrès de disposer de la destinée des Italiens, ou pourquoi ceux-ci devraient dépendre des sanctions de cette assemblée. Dans un Congrès, divers Etats se réunissent pour délibérer sur leurs propres intérêts et pour les régler en présence des événements nouveaux qui se sont produits, mais ils ne peuvent en aucune façon s'immiscer dans les actes d'Etats qui sont aussi souverains qu'eux-mêmes. Le Congrès peut refuser de reconnaître diplomatiquement cet état de choses et il peut conseiller une modification, mais ce serait le comble de la tyrannie de la part d'une simple majorité des grandes puissances, que de prétendre que rien ne pourra être fait [illegible] consentement. [illegible] nous pensons que notre [illegible] égard sera généralement accepté."

Dépêches télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Nouvelles de la Californie.

ARRIVÉE DE LA MALLE PAR VOIE DE TERRE.

St Louis, 12 décembre.—La malle de Californie est arrivée ici, apportant des nouvelles de San Francisco jusqu'au 18 du mois dernier.

Le steamer *Cortes*, de New York, chargé de passagers, n'était pas arrivé à San Francisco le 18 novembre. Il a quitté New York le 20 octobre, et, conséquemment, devrait être arrivé à destination. On a de vives inquiétudes sur son sort.

Le steamer *North Carter* est attendu depuis plusieurs jours: il est parti du détroit de Puget.

L'affaire de Boggs vs. la compagnie minière Merced, depuis assez longtemps en litige, a été décidée en faveur de Boggs qui, substantiellement, donne l'or et le terrain à J. C. Fremont.

Les affaires à San Francisco sont très fermes nonobstant la rareté du numéraire.

La malle transcontinentale, partie de St-Louis pour la Californie, avec des dates de cette ville jusqu'au 21 du mois passé, a été rencontrée à Malloys station, par celle venant de Californie.

Le général Scott est arrivé à San Francisco venant des îles Vancouver.

Il a été reçu avec enthousiasme par les habitants de cette ville.

Les dernières nouvelles de Carson Valley annoncent l'élection de Jos. J. Musser comme délégué à la législature de ce district.

De grands et riches filons d'or ont été découverts dans la vallée de Carson, que l'on suppose être une continuation des veines de Comstock.

Les récents avis d'Arizona constatent que l'entrevue du capitaine Ernst avec Pesqueira a été couronnée de succès.

Les employés de Stone, qui avaient suspendu leurs travaux, par ordre de Pesqueira, ont été autorisés à continuer leur entreprise. Le nouveau gouvernement de Juarez a été reconnu par Pesquiera.

TRAVAUX DU CONGRÈS.

Washington, 12 décembre.— Le Sénat s'est réuni aujourd'hui; les travaux ont été sans importance.

Dans la Chambre, les travaux ont été également de nulle importance.

On n'a jusqu'à présent procédé à aucun vote pour la nomination du speaker, et l'on pense qu'une autre semaine sera absorbée par des harangues politiques et des explications personnelles.

Election du vice Président comme Sénateur.

Washington, 12 décembre. — Une dépêche de Francfort, K.y., porte que le vice Président Breckendridge a été élu aujourd'hui, par la législature de Kentucky, comme Sénateur de cet Etat. Il a obtenu une majorité de 29 voix.

Seconde dépêche du Congrès.

Washington, 12 décembre — M. Iverson, a dit aujourd'hui au Sénat, dans ses remarques personnelles, que les observations qu'il avait présentées précédemment, concernant la corruption du parti démocratique du Nord, n'avaient point pour but d'accuser le sénateur Douglas et les siens d'être les complices de John Brown, mais qu'elles tendaient à démontrer que la position du sénateur Douglas, quant aux droits territoriaux du Sud, n'était pas tenable, et qu'un grand nombre des partisans de ce dernier s'accordaient avec lui sur cette question.

M. Bigler a pris fait et cause pour la démocratie du Nord et a disculpé ce parti comme s'associant aux meneurs abolitionistes.

M. Johnson, du Tenn, prononça un discours défavorable aux républicains et en faveur de l'union. Il désigna John Brown et ses affiliés pour la dénomination de brigands et d'assassins. Après quelques critiques dirigées par lui contre le discours de Seward, à Rochester, le Sénat s'ajourna.

Election municipale à Boston, 12 décembre.

Le Maire Lincoln a été réélu par une majorité de 1,400 voix.

Le parti du Maire a également obtenu la majorité comme membres élus au conseil municipal.

Destruction du Female College de Harrodsburg par le feu.

Louisville, 12 décembre. — Dans la nuit de samedi dernier, un grand incendie éclata à Harrodsburg, dans cet Etat, et consuma le grand bâtiment occupé par les élèves et les institutrices de l'Institut des demoiselles — Personne n'a perdu la vie dans cette conflagration.

Marché au coton de New-York — 12 déc.— Le marché a clos ferme. Les ventes ont été modérées, sans variations dans les prix.

Charleston, S. C., 12 déc.—Le marché était ferme aujourd'hui. Il y a eu de nombreuses demandes aux prix antérieurs.

Savannah, 12 déc.—Notre marché au coton a fermé avec calme et ferme aux précédents cours.

Marché de Cincinnati, 12 décembre—Farine—Il y a eu activité à la clôture. 900 barils ont été vendus à $5 35 et 5 40. Whisky, 1,000 barils ont été vendus aujourd'hui à 21 cts. Mais, actif à la clôture, avec une hausse de 2 cts et coté à 44 et 46 cts. Mess porc de l'Ouest $16 00. Sucre, ferme. 300 boucauts ont été vendus aujourd'hui à 8 3/8 et 8 3/4 cts. Avoine de 50 à 52 cts.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 12 déc.—Ont été signalés: le steamer Chancellor à 10 heures; le Belfast à 11 heures, ce matin; le J. C. Swan à 1 heure cette après midi, tous descendant le fleuve.

Vicksburg, 12 décembre—Ont été signalés, descendant le fleuve, le Et Cloud hier à 7 h. du matin; le Col. E. H. Indian à 10 heures; et le Thirty Fifth Parallel à 11 heures; le A. O. Taylor, l'Alonzo Child et le Republic hier soir à 10 heures; le Crescent City, ce matin à 7 heures, et le Wm M. Morrison à 8 heures.

Texas—Nos derniers journaux de Galveston sont du 8. Ils nous annoncent la mort du général Lafitte qui s'est noyé le mois dernier, dans la baie de Corpus-Christi.

La *Gazette de Baton-Rouge* annonce la mort de Mme Catherine Arriza, à l'âge de 96 ans. Cette dame était née en 1763, à Baton-Rouge, à l'époque où cette ville faisait partie de la Floride espagnole.

Horlogerie. — On verra aux annonces que M. S. Fournier, 72, rue Royale, vient de faire l'ouverture d'un bel assortiment d'horlogerie de précision, de pendules de cheminée, d'horloges de bureaux et de monuments, de montres de première qualité, et d'objets de fantaisie, qu'il a choisis lui-même à Paris. Ces pièces, qu'il a minutieusement examinées, sont toutes de choix et se recommandent aux connaisseurs.

Maison T. Moreau—Tous les ans, aux approches du jour de l'an, la maison T. Moreau, au coin des rues Royale et Toulouse, ouvre un vaste bazar de jouets où viennent aussitôt s'abattre des essaims de charmants enfants, qui y butinent avec une rare avidité. L'assortiment destiné à faire tant d'heureux parmi les jeunes héritiers de nos travaux et de nos soucis, est plus riche et plus varié cet hiver qu'il ne l'a encore été. L'exposition aura lieu jeudi prochain et restera ouverte jusqu'au lendemain des fêtes. Voir aux annonces.

Vente de Cigares — MM. L. A. Levy Jr & Co, encanteurs, vendront aujourd'hui, au magasin de MM. Gums & Masich, 33, rue Tchoupitoulas, un million de cigares de la Havane, nouvelle récolte, comprenant les meilleures marques. La vente se fera sans réserve et les conditions sont des plus avantageuses.—Voir aux annonces d'encan.

Recolte—On lit dans l'*Avant-Coureur* de St-Charles:

La roulaison est à peu près terminée, non certes à la satisfaction des planteurs. Nous parlions dans notre dernier numéro des estimations approximatives de la récolte. Il paraît certain qu'elle ira au maximum à 150,000 boucauts. Nous avons subi cette semaine une gelée plus forte que la première, et cette température extraordinaire pour le pays eût duré quelque temps, le Mississipi nous aurait offert un pont de glace. Mais, pour ce qui regarde les cannes, le mal était fait.

Gelés à mort—Mercredi dernier, au matin, dit le *Courrier des Opelousas*, deux beaux esclaves appartenant au Col. E. B. Rogers, de Bellevue, ont été trouvés morts sur le chemin entre notre village et Washington. Ils avaient été envoyés en wagons, le jour précédent, porter du sucre ou de la mélasse à Washington.

CHRONIQUE LOCALE.

Première Cour de District—L'avocat de District a demandé la mise en liberté de William Pickett, accusé de tentative de meurtre. Les officiers n'ont pu découvrir les témoins.

Les accusations de larcin contre B. B. Bartlette, Henry Sample, James Galpen, James Toole et Edward Gannon ont été renvoyées au recorder Munro, les dépositions n'ayant pas été prises par écrit ainsi que l'exige la loi.

Matthew Hughes et George C. Wolf, accusés de meurtre, se sont déclarés innocents. M. Randell Hunt s'est chargé de défendre Wolf.

John Powers s'est reconnu coupable de port d'armes. Le juge l'a condamné à une semaine de prison.

Mortalité—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent vingt-trois décès dans les limites de la Nlle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, à 6 heures du matin.

Mort de Joe Forbes—Sur la demande de plusieurs amis de Joe Forbes, le Dr Berthelot avait été appelé pour procéder au post mortuaire. Il a été reconnu que la balle du pistolet avait pénétré dans le sternum du côté droit, fracassé la 3me côte, et s'était logée dans la partie postérieure du cou. Le corps a été retiré de l'hôpital par ses amis. Le coroner Beach tiendra une enquête aujourd'hui.

Enquêtes—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Mme Julia Owens, morte d'intempérance dans une maison de la rue Dryades, entre Girod et Julie. Elle était Irlandaise et avait trente-six ans.

Une autre enquête a été tenue, dans une maison de la rue Thérèse, entre Tchoupitoulas et St Thomas, sur le cadavre de Mme Julia Hogan, morte d'une affection pulmonaire. Elle était Irlandaise et avait 27 ans.

Accident—Une enquête a été tenue [illegible] heures du chemin de fer de Carrollton, à Greenville, la tête du cylindre de la machine a fait explosion. Personne heureusement n'a été blessé. Le convoi est reparti peu après.

Mort au Bon Fonds—Robert Forbes est mort à l'Hôpital de Charité hier après midi, à trois heures.

Accusations—Un jeune homme du nom de L. Levy, commis dans un magasin de linge de la Levée, près Crossman, a été arrêté, hier matin, par l'officier Bellose, à la demande de M. Spragend, habitant du Kentucky. Celui ci déclare qu'il passait sur le trottoir; Levy l'invita à entrer dans la boutique pour acheter un chapeau. Le plaignant dit au commis qu'il n'avait sur lui que des billets de banque du Kentucky, et que s'il voulait lui donner, moyennant un escompte raisonnable, de l'or et de l'argent en échange, il achèterait le chapeau. Levy ayant renouvelé l'invitation, le Kentuckien entra dans le magasin et lui remit des billets représentant une valeur de plus de cent cinquante piastres. Levy alla dans le fond de la boutique pour consulter le "Bank Reporter and Counterfeit Detector"; le Kentuckien le vit glisser dans sa poche quelques-uns des billets. Le commis revient au comptoir sur lequel il posa le livre. Spragend se saisit aussitôt des billets, les compta et s'aperçut qu'il n'y en avait que pour quarante-huit piastres. Il demanda le reste de son argent, Levy s'indigna, mais en poussant un paquet de gilets de dessous, il laissa tomber deux billets de cinq piastres qu'il donna au Kentuckien en affirmant qu'il n'avait rien de plus. C'est alors que Spragend le fit arrêter. Il est en prison.

—Sullivan Marks a été arrêté hier. Louis Buck l'accuse de l'avoir assommé, dimanche matin, en face de l'Hôtel St-Louis.

Vol.—Dimanche dernier, entre 9 et 10 heures du matin, des voleurs se sont introduits chez M. Louis Falo, encoignure Morales et St Antoine, et après avoir défoncé deux armoires, y enlevèrent les objets suivants:

$165 en billets de banque; $45 en or, $47 50 en argent, 2 bagues en or; 2 paires boutons de chemise en or, 1 chaîne de montre en or, 2 paires boucles d'oreilles en or.

Adjudications.—Le contrôleur a adjugé hier les contrats suivants:

Pour faire des trottoirs en briques, bordés de pierres plates, et de ruisseaux en bois, dans la rue Jackson, [côté nord] de la rue Bacchus à la rue White—à Denis Cronan, à raison de $2 par pied courant de trottoir.

Pour faire des trottoirs en briques, bordés de pierres plates et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue Musique, de la rue Craps à la rue Morales—à P. Borge, à raison de $1 85 le pied courant de trottoir.

Pour faire des trottoirs en briques, bordés de pierres plates et de ruisseaux en bois, des deux côtés de la rue des Ursulines, de la rue Claiborne à la rue Roman et de la rue Miro à la rue Broad—à Denis Cronan, à raison de $3 75 le pied courant de trottoir.

Une lettre de lord Brougham—Lord Ellenborough adresse au *Times* la lettre suivante qu'il a reçue de son collègue lord Brougham, en réponse à celle à laquelle le *Times* avait prêté sa publicité:

"Brougham, 8 novembre 1859.

"Mon cher Ellenborough,—vous pouvez bien vous attendre à ce que je fusse d'accord avec vous dans vos vœux cordiaux en faveur de l'indépendance de l'Italie.

"Je ne puis que répéter ce que j'ai dit l'autre jour au meeting d'Edinburgh que, quelles que fussent mes opinions sur la cause réelle de la guerre (et que j'ai données complètement dans notre Chambre), elle avait conduit à un état de choses qui donne aux Italiens quelque chance de succès, pourvu que l'intervention étrangère soit exclue, et que la meilleure politique et la plus pratique pour eux à suivre, est une union avec la Sardaigne, quoique je conserve mon opinion sur la conduite de cette puissance. Quant à ce qui concerne le général Garibaldi, j'avoue que mon espoir dans une guerre de partisans ou de guérillas est quelque peu limité, tout en admettant, comme je le fais, ses grandes qualités, comme nous connaissons sa conduite et ses relations publiques. Mais je me souviens que les puissances avec lesquelles Caton différa d'opinion ont, dit on, de la préférence pour les gros bataillons, et je désire que nous n'ayons pas à porter le deuil de la cause qu'il est porté à défendre. En tous cas, je suis sûr que ni vous ni moi, ne voudrions voir troubler la paix de toute l'Europe, même dans l'intérêt de l'Italie.

"Croyez moi, mon cher Ellenborough, toujours sincèrement à vous.

"(Signé) H. Brougham."

NAPOLEON III ET L'EUROPE.

On lit dans le *Journal des Débats*:

"Plusieurs journaux étrangers ont annoncé la saisie opérée d'une nouvelle brochure de M. Emile de Girardin intitulée: *Napoléon III et l'Europe*. Mais si l'on a déjà renoncé, comme l'assurent plusieurs de ces journaux, aux poursuites qu'on avait d'abord l'intention de diriger contre cette brochure, nous pouvons nous attendre sans doute à la voir bientôt rendue à la libre circulation.

"Il est vrai que quelques journaux étrangers ne l'entendent pas ainsi et prétendent qu'en cette occasion, comme en quelques autres, la saisie sera maintenue et la circulation de l'ouvrage interdite sans que les tribunaux soient appelés à se prononcer sur les délits signalés dans la publication et sur la culpabilité de l'écrivain. Quelques-uns de ces journaux vont jusqu'à dire qu'on a découvert dans nos Codes un article qui permettrait à l'autorité de saisir les livres et les brochures sans cependant les poursuivre, et de les retirer ainsi de la circulation sans les déférer à la justice.

"Nous ne savons où ils ont pu donner lieu à des rumeurs si singulières, ni sur quoi s'appuient des assertions si contraires à notre droit public. Nous n'avons jamais entendu parler d'une disposition légale qui conférerait à l'autorité un pouvoir pareil; mais si par hasard une semblable disposition existait dans nos lois, nous sommes persuadés qu'il suffirait pour en faire justice d'appeler sur ce point l'attention du Sénat, gardien des libertés publiques et au besoin réformateur de la Constitution.

"Qu'on veuille, en effet, se figurer un instant quelle serait dans la pratique la conséquence d'une semblable doctrine. Selon la marche ordinaire des procès de presse, la saisie est une mesure éminemment provisoire qui suppose l'autorité le droit de prendre sous sa responsabilité, et qui doit être à bref délai réformée ou confirmée par la justice après débat et jugement. Dans la théorie nouvelle, la saisie deviendrait une mesure définitive qui n'entraînerait pas nécessairement un procès et qui n'aurait pas besoin de confirmation judiciaire. Cependant la saisie n'est pas seulement un obstacle à la circulation d'un écrit, c'est une peine très-grave qui prive à la fois l'écrivain et du droit d'exprimer sa pensée et du fruit matériel et moral qu'il espérait tirer de son travail. Il n'y a rien à dire quand cette peine est aussitôt confirmée par un jugement rendu à la suite d'un débat contradictoire, quand elle fait partie du châtiment infligé par la loi pour les délits commis par la voie de la presse; mais ne serait-ce point le renversement de tous les principes de notre jurisprudence, ne serait-ce point une atteinte grave portée au droit de propriété que de remettre à l'autorité le droit d'appliquer cette peine à sa discrétion, sans avoir besoin de faire juger celui qui l'endure et de faire constater par la justice les délits qui peuvent en justifier l'application? Poser de pareilles questions, c'est les résoudre, et nous croirions faire injure à l'intelligence de nos lecteurs en les discutant.

"Quant aux conséquences politiques de cette étrange doctrine, il n'est pas besoin de beaucoup de perspicacité pour les entrevoir. Le droit de publier sa pensée par la voie de la presse serait désormais soumis sans réserve au bon vouloir de l'autorité, qui pourrait, sans forme de procès, retirer à son gré de la circulation tous les écrits capables de lui déplaire. Mais cet inconvénient nous frappe moins encore que l'atteinte profonde qui serait ainsi portée à notre droit public. Si cette doctrine est bonne pour les écrits, quel argument pourrait empêcher qu'elle ne soit excellente pour les personnes? Nous défions le plus habile jurisconsulte (et Dieu sait si l'on en trouve d'habiles en pareille matière!) de nous montrer la moindre différence entre l'acte de saisir un écrit sans le poursuivre et l'acte d'emprisonner un citoyen sans le juger. Nous sommes bien persuadé qu'on fait injure à l'autorité en lui prêtant des doctrines et des intentions si peu justifiables qu'on sait à peine comment les réfuter."

NOUVELLES DE LA CHINE.

Nous avons parlé, d'après le *North China Herald*, d'un mémoire adressé par le vainqueur du Peï-Ho, le prince Sen-Ko-Lin-Sin à l'empereur de Chine, avant les derniers conflits avec les Anglais et les Français, pour recommander l'adoption d'une politique belliqueuse. Le même journal nous apporte aujourd'hui un extrait de ce mémoire. Nous le mettons sous les yeux de nos lecteurs:

"Votre serviteur apprend que dans la partie la plus reculée de votre palais Votre Majesté est pleine de soucis, que votre cœur est brisé par une douleur si grande que vous refusez de prendre de la nourriture, que vous négligez le cérémonial et la musique, tant est grande votre tristesse. Votre serviteur a été ému par cette nouvelle plus qu'il ne peut dire. Il a appris également que lorsque vous discutiez en conseil dans le cabinet intérieur, avec vos ministres, ils se regardent les uns les autres stupéfaits par les alarmes, et que lorsqu'on leur demande une parole, ils ne savent que répondre: "Négociez la paix." Votre serviteur sait que Votre Majesté est trop éclairée pour vouloir la paix, et que c'est uniquement par compassion pour les souffrances extrêmes auxquelles sont réduits tous les êtres vivants en Chine que vous vous abstenez de faire la guerre aux barbares de l'extérieur, parce que vos troupes sont insuffisantes et qu'elles manquent de provisions. Mais les barbares seront-ils chassés par des gens sanglotant les uns en face des autres, ainsi que le font vos ministres? Depuis plusieurs mois, Kweliang et Kwashana n'ont pu arriver à une conclusion précise. Les barbares deviennent continuellement de plus en plus arrogants, les commandants impériaux de plus en plus faibles. D'après l'humble avis de votre pauvre serviteur, il vaudrait mieux profiter du moment où leur armée est dans une situation désavantageuse pour les attaquer. Un ancien proverbe dit: "Lorsque l'homme orgueilleux combat, il est certainement battu." Si Votre Majesté manque d'approvisionnements, son serviteur est prêt à mettre toutes les provinces de ses Etats à la disposition de Votre Majesté. La question de la victoire et de la défaite est bien claire pour les soldats: c'est la joie pour les vainqueurs et la douleur pour les vaincus. Les courages ne manqueront pas de se réveiller; la victoire du ciel ne manquera pas de les rallier. Comment le très-puissant Etat qui est au-dessus de tous pourrait-il courber la tête et demander la paix aux barbares extérieurs?

"Pour l'empereur, aujourd'hui très-parfait, combat solennellement ... [illegible] ... ces chiens et ces moutons.

... prête encore l'oreille à des conseils insidieux qui causent une douleur secrète aux esprits du pays et qui laissent des malheurs à la seconde et à la troisième génération, comment pourra-t-il répondre en face vos prédécesseurs? De quel front, moi, votre serviteur, qui ai été gracieusement distingué par les fonctions que m'ont conférées le père et le fils, oserai-je regarder vos prédécesseurs.

"Votre serviteur souhaiterait que Votre Majesté rappelât Kwe-liang et Hwashana, qu'elle donnât l'ordre de construire des forts sur la côte et de préparer une vigoureuse défense. Les barbares sont une race impuissante. C'est seulement parce que des misérables ministres qui corrompent l'Etat les craignent comme des tigres qu'ils sont tellement insolents et pervers. Si par la faveur du ciel ils étaient bien battus, ils seraient intimidés, et, une fois intimidés, ils jugeraient d'être obéissants; une fois qu'un seul aura obéi, tous obéiront. Après avoir été traités comme le veut la justice, on pourrait les adoucir par des faveurs, et le fils sacré du ciel serait plein de sécurité contre les quatre races barbares, et ses défenses seraient de force à durer toujours; elles seraient garanties de tout dommage pendant dix mille siècles. Mais qu'il ne voie pas se renouveler l'erreur de Kan-tsung, de la dynastie Sung, qui sépara le nord d'avec le sud [1150 après J.-C.]. Lorsque Wa-Hau [à l'époque des Trois-Etats] traversa le Lu en été, le Mwan du sud ne se révolta pas. Quant aux quelques misérables de Kinling, ils sont arrêtés par Chang Kwe-liang, Ho-Kwei-tsing, et Shing-pan. Une légère blessure à la surface ne doit pas causer beaucoup d'alarme.

"Votre serviteur prosterné attend la décision sacrée de Votre Majesté. Si vous daignez accepter ses humbles propositions, il sera immensément reconnaissant. Sanglotant comme s'il était étouffé par le sang, il présente ce mémoire."

Le brouillard à Londres.—On écrit de Londres, à la date du 17 novembre:

Londres s'est trouvé aujourd'hui et hier enveloppé par un de ces brouillards qui l'ont rendu si tristement célèbre dans toute l'Europe; aujourd'hui, le brouillard s'est un peu dissipé vers onze heures du matin, mais hier il avait une intensité telle, que depuis de longues années nous n'avons pas eu d'exemple d'un brouillard aussi épais, aussi âcre et aussi persistant. Sauf de très-courtes et de très-rares exceptions, toute la journée d'hier les boutiques et les bureaux ont dû avoir le gaz allumé, et les affaires ont été en partie interrompues par cet incident. Malheureusement, de nombreux accidents ont signalé cette triste journée.

Sur la Tamise, la navigation a été forcément interrompue, excepté dans des cas exceptionnels, et, dans ces dernières circonstances, il y a eu quelques collisions qui se sont bornées à des avaries sans autre accident. Le bateau à vapeur d'Ostende, qui devait arriver dans la matinée, n'a pu arriver qu'à neuf heures du soir; et les bateaux à vapeur d'Yarmouth, attendus dimanche soir, ne sont arrivés que lundi à six heures aux docks Sainte Catherine. Deux barques, entre les ponts de Vauxhall et de Westminster, ont subi de sérieuses avaries dans une collision; quelques accidents ont été également signalés dans le Pool, où plusieurs personnes ont été blessées.

Sur les différents chemins de fer on a pris des précautions extraordinaires, et d'après les renseignements obtenus dans la soirée, aucun accident ne s'était produit, autre que des retards considérables soit à l'arrivée, soit au départ des convois.

Dans la ville et dans les faubourgs, il n'en a malheureusement pas été de même. Le brouillard était tellement épais que les fiacres, les omnibus et les voitures de tous genres avaient une grande difficulté de se diriger, notamment à la rencontre des voies de communication les plus fréquentées, la lumière des réverbères et des boutiques était impuissante à éclairer la circulation. Les personnes à pied qui avaient à traverser des places ou des squares étaient forcées d'avoir des torches pour se guider.

Un charretier, âgé de 29 ans, a été renversé par un cab dans Parliament street, et a dû être transporté à l'hôpital de Charing-Cross, la jambe cassée en deux endroits; un autre ouvrier a été renversé par une voiture dans le Strand, et a eu les deux bras cassés; une vieille femme a eu la cuisse cassée, dans Pall-Mall, renversée par un fiacre; un nommé Thompson a eu la main gauche écrasée dans Leicester-square; un autre malheureux, ayant glissé sur le trottoir dans Saint-Martins lane, au moment où passait un gros chariot, a eu les jambes si affreusement broyées, qu'on désespère de le sauver. Cette série d'accidents s'est produite dans un rayon d'à peine deux à trois cents mètres.

Sur les autres points de la ville, les accidents ont été aussi nombreux et aussi regrettables.

Il y a eu une légère éclaircie vers huit heures et demie du soir, mais le brouillard est resté fort intense jusqu'à ce matin onze heures, où il s'est dissipé devant quelques rayons de soleil qui ont eu pour effet d'adoucir la rigueur de la gelée pendant la journée.

Crème de Cascarille. — Cette préparation est destinée à remplacer le *Cold Cream*. Ses propriétés sont de ranimer la circulation capillaire sanguine et de conserver au derme toute son élasticité. En termes moins ambitieux, elle entretient la fraîcheur du teint et le velouté de la peau. Dans sa composition il n'entre rien qui soit de nature à altérer les tissus, puisqu'elle n'est faite que de coquilles d'œufs calcinées.

Décédé hier, à 10 heures du matin, Etienne Milhas, âgé de 39 ans, natif de Castelfranc-Etampe (France). Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Son corps est exposé rue Ste-Anne, entre Bourgogne et Remparts.

De la part de son épouse.

Décédé, à Paris, le 11 novembre, monsieur Barbe Guilliory.

Décédée le même jour, son épouse, madame Barbe Guilliory, née Françoise Jenau, toutes deux de cette ville.

A ceux qui tiennent maison.

Vous regardez tous ou ce moment des résidences de ville et d'été lorsqu'on la maison des plaies ... de Wilson ... Wright & Co ... Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orleans, des Opelousas et de l'Ouest.

L'Assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu lundi, 16 janvier 1860, à 6 heures P. M., au bureau No 3, rue St Pierre. L'élection des directeurs aura lieu le lundi suivant.
BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.
12 déc—jusq. 2 jan

S. FOURNIER,
HORLOGER-MECANICIEN,
Rue Royale, No 72,

Offre en vente un bel assortiment d'horlogerie de précision: Pendules de cheminée, horloges de bureaux et de monuments; montres de première qualité, et autres objets concernant sa profession. Aussi: un assortiment de chaînes de gilet en or fin, fabrique de Paris. Il fabrique et répare tous genres d'horlogerie, et les garantit. ...
13 déc—3m

JOUETS JOUETS JOUETS

L'OUVERTURE de la grande exposition de Jouets, Objets de fantaisie, ... etc. de la maison T. MOREAU, aura lieu le 15 courant, ...
Les prix en chiffre de chaque objet sera affiché afin d'éviter la vente et aussi pour guider les visiteurs dans leurs emplettes.
Constamment en magasin:
Un assortiment des plus complets de chemises d'homme en toutes qualités, chemises d'enfant, de toutes couleurs, cravates, gants, etc.
—AUSSI—
Un très grand choix de mercerie, rubans, nouveautés, franges, passementeries, etc.
AINSI
Qu'un stock considérable de parfumerie de Paris, nouvellement reçu.
T. MOREAU, encoignure Royale et Toulouse.
13 déc—jus 30d

Avis aux bijoutiers.

M. DUHAMEL, 44, rue de Chartres, offre en vente un très joli assortiment de bijouterie française, au prix de manufacture. ...

A VENDRE.

MA boutique de FERBLANTIER, au Steamboat Landing ... F. A. KRAFT.

CHEVAUX.

Chienne trouvée.

Demande d'un commis pharmacien.

ATTENTION.

... vente de marchandises ... 28 ... Vieille Levée ... 30 jours de crédit.

Mule trouvée.

Trouvée, vendredi, 16 du courant, dans le Deuxième District, une mule ... Vieux Bassin et St Pierre.

Demande de nourrice.

ON demande une bonne nourrice blanche, pouvant donner des recommandations satisfaisantes ... No 166 rue de Chartres, entre Ste Anne et Madison, ou No 81 rue St Charles.

DEMANDE DE DOMESTIQUE.

UNE NEGRESSE bien recommandée, cuisinière et blanchisseuse, aura un emploi permanent en s'adressant à ... 166 rue Royale

FROMAGE de Gruyère—Reçu directement de ... DUNTZE & Co, encoignure Royale et Conti

CONFITURES ... BERNARD TURPIN, 55, Vieille Levée

VANILLE ... BERNARD TURPIN, 55, Vieille Levée

MINIATURES SUR IVOIRE.

LE public est informé que M. H. C. ... Peintre en miniature, arrivé de New-York, a établi son atelier à l'encoignure des rues St Charles et Commune, au-dessus du magasin de vêtements de L. W. Lyons.

Graines de Jardinage,
Rue St Philippe No 14, encoignure ...

... P. RAVIGNOT a reçu ... nouvel assortiment de GRAINES de jardinage, fraîches de la récolte de cette année 1859. ...

BILLARDS PERFECTIONNÉS.

Bandes-combinaison, de Phelan—Patentés le 19 février 1856, le 28 octobre 1856, le 5 décembre 1857, le 12 juin 1858, le 16 novembre 1858 et le 29 mars 1859.

O'CONNOR & COLLENDER,
Seuls fabricants,
Nos 63, 65, 67 et 69, Crosby street.

E. ANTOGNINI & E. RICHARD
FABRICANTS DE BILLARDS,
Rue Conti No 16, Nlle-Orléans,
SEULS AGENTS
De L. Decker, pour les célèbres bandes *Mechanical*, de la dernière perfection, Patentées le 9 novembre 1858.

ONT l'honneur d'informer le public en général, qu'ils ont constamment en magasin ... billards ...

C. A. BARRIÈRE & BRO.
ANNONCENT respectueusement à leurs amis et au public qu'ils font en ce moment l'ouverture de leur stock de LINGERIE, DAMAS SOIE BROCHÉ, RIDEAUX, DENTELLE ET MOUSSELINE, LINGE DE TABLE, NAPPES ET SERVIETTES, MARCHANDISES D'HABITATION, COUVERTURES, JEANS ET LINSEYS, ... POPELINES D'ISLANDE ...

Bureau de prêts et de dépôt de la Louisiane.
No 79, rue St-Charles.

PIANOS RICHES, A DOUBLE PERCUSSION.
De beaucoup supérieurs à ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

A. PERIER

Maison T. H. Benoît, SOURDES & CHASSAIGNAC
MUSIQUE NOUVELLE!!!

DOLPHE FLANDRAIN,

NOUVEAU DEBALLAGE
DE BELLES MARCHANDISES A POSITIVEMENT Grand bon marché.
LUCAS & MASSON,
ENCOIGNURE ROYALE ET CONTI

Invitent respectueusement les Dames à venir voir les marchandises suivantes, qu'ils offrent en vente:
300 CHALES MAGENTA, HAUTE NOUVEAUTÉ
MÉRINOS ... ORLEANS, NOUVEAUTÉ, DOUBLE LARGEUR
POPELINE SOIE CHENILLE ...
MANCHES ... SATIN DE LAINE BROCHÉ, DOUBLE LARGEUR ...
MOUCHOIRS POUR DAMES, DRAP DOUBLE ...
GANTS VERITABLES JOUVIN ...
GRAND CHOIX DE VELOURS BROCHÉ, VELOURS EPINGLE POUR ROBES, POPELINE SOIE UNIE DE TOUTES COULEURS.

PELISSES, Burnous et Manteaux.

JOHN TODD,
10 et 16.....Rue de Chartres.....20 et 22

Vient de faire l'ouverture d'un AUTRE LOT CHOISI DE ... Articles de mode. ... MARCHANDISES NOUVELLES D'HIVER ... Soieries riches de soirée. ... Etoffes pour Robes. ... Véritables dentelles fines. ... Broderies françaises fines. ... Robes de Soirée. ... Châles—Châles—Châles.

JOHN TODD, Nos 12 et 14 rue de Chartres

ED. FROIDEVAUX
RUE DE CHARTRES, No 56.
CONFECTION D'HIVER ...

Ed. FROIDEVAUX.
RUE DE CHARTRES, No 56.
6000 CEINTURES à 25 cents ...

Véritables Cigares de la Havane.

500 de RECOMPENSE.

Demande de Nourrice.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

CORSETS.
Seule fabrique de Corsets.

Corsets à l'Impératrice.

Grands Bals MASQUÉS ET PARÉS.

GRAND BAL PARÉ,
Pour être donné par la Nouvelle Société Italienne de Bienfaisance, (POUR FONDS DE SECOURS) AU ODD-FELLOWS' HALL, *Samedi soir, 7 janvier 1860.*

AU GRAND BAZAR DES MENAGES. S. DURAND

Aux Habitants ...

Grand magasin de Vêtements de ALFRED MUNROE & CO, AU STORY BUILDING, Encoignure Camp et Commune.

Chambres garnies à louer.

CABRERE, QUINCAILLERIE DES DEUX MARCHES

200 de Récompense.

500 Fusils, Fusils.

JOHN PETIT, Au Vieux Bassin.

MODES.
Mme G. DAUPHIN, coin Bourbon et St Pierre.

Liquidation positive.

PIERRE DAVERGNE

ARRIVÉE DU Dr. MOSCHZISKER. LE Dr. VON MOSCHZISKER, Spécialiste pour les maladies de l'œil et de l'oreille.

GRAND UNION SILVER CORNET BAND.

J. A. LAFAUMIE.

Section de Bals et d'Opéra. GIQUEL & JAMISON, 16 et 18, rue de Chartres.

VENTE A L'AMIABLE. F. PICCHI

Machines à vapeur.

Lorgnettes de Théâtre. C. DUHAMEL, 44 rue de Chartres.

300 Magnifiques Manteaux

CARROLLTON STORES, Encoignure Baronne et Poydras.

Importation directe de Paris.

Accoucheuse.

DAWSON & Co.

MACHINES A COUDRE DE LADD, WEBSTER & Co, POUR LES FAMILLES ET LES MANUFACTURES.

LA MACHINE A COUDRE DE LADD, WEBSTER & Co. est réellement le Nec plus ultra de la Création.

COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLEANS.
5 décembre 1859.

MUSIQUE
A. ELIE, RUE ROYALE, No 66.

PIANOS! PIANOS!

AU GRAND DÉPOT DU SUD Maison centrale de Commission
IMPORTATION DIRECTE DE PARIS.

POYDRAS MARKET RED STORE.
Gants de peau!! Gants de peau!! Grand sacrifice,
MACOU FRERES & Co
300 dous. GANTS JOUVIN A 60 CENTS LA PAIRE!!!

NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES
MARTIN-KLEIN, tapissier, No 91, RUE ROYALE.

MAISON E. GUITTARD
NOUVELLES MARCHANDISES

M. J. RIVET.
NEGOCIANT EN GROS ET EN DETAIL. 66, rue de la Douane.

VINS FINS DE CHAMPAGNE. ERNEST IRROY & Cie.

Petite maison à louer.

Costumes de Bal.

VETEMENTS D'HIVER!!

SPECIALITÉS du Dr VENCE.